

**Propositions d'ateliers pour le congrès 2009
23-26 mai 2009, Université Carleton, Ottawa**

14 propositions d'ateliers et les communications libres! Trouvez votre bonheur!

1. Texte et espace

Dans « Des espaces autres » (1967), Michel Foucault oppose le XIX^e siècle, qu'il considère comme l'époque de l'histoire et du temps, au XX^e siècle qui « serait plutôt l'époque de l'espace ». Si une telle affirmation doit être nuancée, elle a le mérite de rappeler que la tradition critique et philosophique tend à analyser le texte en termes temporels : depuis Aristote, qui dans sa *Poétique* présente le récit comme une succession chronologique d'événements, jusqu'aux *Études sur le temps humain* (1949) de Georges Poulet qui eurent une influence considérable sur plusieurs générations de critiques. Il semble pourtant que, depuis les années 1980 au moins, les choses aient changé : le *topos* théorique qui veut que le texte et le récit soient liés au temps plutôt qu'à l'espace est désormais remis en question et une fraction de la critique littéraire sous l'impulsion notamment des travaux de Blanchot, Genette et Hamon semble opérer une « révolution spatiale ». Cet atelier voudrait donc, en prolongation à la réflexion amorcée dans le numéro spécial de *Voix Plurielles* « La maison et le livre » (mai 2008), s'interroger sur les rapports entre texte et espace dans les littératures française et francophone du Moyen-âge à nos jours. Peut-on penser le texte en termes spatiaux ? Quel espace matériel investit le livre, cet objet aux formes multiples qui, à travers les siècles, est passé du papyrus à l'hypertexte (Christian Vadderdorpe, 1999) ?

Les propositions de communication pourront – entre autres – prendre pour point de départ les pistes de réflexion suivantes :

- La critique littéraire et l'espace : poétique de l'espace (Bachelard), chronotope (Bakhtine), hétérotopie (Foucault), seuils et frontières du récit (Genette), texte et architecture (Hamon), espace littéraire (Blanchot), question de l'espace en poésie (Collot), etc.
- Les espaces du texte et les textes de l'espace : maisons, bibliothèques, aéroports, hôtels, camps de concentration, seuils et portes, cathédrales, musées, villes, etc.
- Le texte comme objet spatial : livre-objet, hypertexte, mise en pages, pratiques d'avant-garde, texte et image, rapports entre littérature et beaux-arts (peinture, sculpture, calligraphie), etc.

Bertrand Bourgeois, Université Western Ontario

bbourgeo@uwo.ca

Élise Lepage, Université de Colombie-Britannique

elise.lepage@yahoo.ca

2. La bibliographie en question

La bibliographie avec ses subdivisions par disciplines, supports ou périodes, semble être l'outil et la preuve de la rigueur scientifique pour la recherche en sciences humaines; tenant le même rôle épistémologique et herméneutique que l'expérimentation pour les sciences, la collection et la citation de titres, documents et sources paraissent désormais aller de soi pour que soit reconnue la valeur d'une étude. Or, la bibliographie n'est pas

l'outil invariant et idéalement neutre que la nature et ses lois fourniraient aux physiciens ou biologistes: elle constitue ses propres objets, genres et lois.

À la croisée de l'histoire des savoirs, elle semble paradoxalement échapper à la critique littéraire ou philosophique, comme si elle représentait un degré zéro de la recherche: vouée à la transivité (vers le document original, vers le texte originel, vers la tradition de commentaires, vers le corpus critique), elle s'effacerait d'elle-même après avoir été traversée. A l'ère des bases de données et de l'informatisation, l'acceptation des habitudes implicites est anachronique et aveugle: en croisant références et méthodes, par discipline et par école, nous chercherons à expliciter nos méthodologies et leurs implications.

L'atelier propose de mettre, à l'occasion d'études de cas précis, au centre du discours critique ce qui passe pour acquis, transparent et universel, traditionnellement publié en annexe ou bas de page. Notamment, il propose d'interroger les divergences et convergences méthodologiques définies par le corpus (essentiellement, textes de l'Ancien Régime et littératures contemporaines) au regard de la bibliographie: quelles sont nos pratiques? D'où les tenons-nous? Sont-elles des renouvellements ou des perpétuations?

Hélène Cazes
University of Victoria
hcazes@uvic.ca

3. Nouvelles géographies littéraires : les mouvances du discours critique

Transculturelle, diasporique, migrante, immigrante, transnationale : ce ne sont que quelques-unes des étiquettes auxquelles ont recours les critiques littéraires et culturels d'aujourd'hui pour évoquer les remises en question de l'appartenance à une culture, une nation, une langue, qui s'opèrent dans le texte littéraire. Ces questionnements sont très souvent provoqués par des phénomènes liés à l'immigration, à la mobilité culturelle et géographique, par des déplacements ponctuels ou plus permanents, par les voyages, ou encore par l'imaginaire littéraire. On remarque ainsi que pour penser des phénomènes relativement analogues, relevant de la mondialisation des contacts et productions culturelles, les savoirs littéraires mobilisent des modèles épistémologiques semble-t-il divergents. Qu'en est-il sur le fond de ces divergences ? Les modèles privilégiés cernent-ils des méthodes d'analyse utiles et pertinentes pour l'analyse littéraire ? Quelles sont les spécificités et les avantages d'une telle pléthore de termes ? Quelles sont leurs limites ou inconvénients ? Des transferts conceptuels d'un modèle à l'autre sont-ils envisageables voire souhaitables ? Les écarts repérés se prêtent-ils par ailleurs à quelque cartographie détaillée à l'échelle des littératures d'expression française ? Comment s'expliquent ces localisations contrastées des perspectives contemporaines sur les mutations que subit le champ littéraire ? Que nous apprennent-elles des contraintes historiques, géopolitiques, idéologiques s'exerçant sur le discours critique ? Telles sont les questions que se propose de soulever cet atelier, qui cherche à situer les enjeux de contemporanéité littéraire sur le plan des discours régulant et ordonnant aujourd'hui la littérature.

Pascal Gin, Université Carleton
Pascal_Gin@carleton.ca
Catherine Khordoc, Université Carleton

4. Figures postmodernes dans le roman contemporain

Entre le scepticisme bon aloi des uns et l'adhésion inconditionnelle des autres, l'esthétique postmoderne s'est avérée plus qu'une « mode » des années 1980. Mouvante et inquiète, remettant en question savoirs et certitudes, elle continue d'informer la quête de sens et les démarches formelles et conceptuelles en ce début de millénaire.

De quelles manières le roman contemporain (des années 1990 et 2000) se rattache-t-il à l'esthétique postmoderne ? Peut-on, de ce point de vue, parler d'un déplacement de sens par rapport aux données initiales de ce courant ? Sur le plan du personnage, quelles figures seraient représentatives du postmoderne ? En quoi le seraient-elles (par leur construction, leur ontologie, etc) ? Peut-on poser, avec Yuval-Davis, que l'exilé-e est l'archétype de l'identité postmoderne ? Qu'en est-il alors du/de la nomade, du/de la transsexuel(le), de l'androgyn(e) ? Ou encore des figures de l'excès, telles les obèses et les anorexiques que met en scène l'écrivaine québécoise Lise Tremblay ? Ou encore des personnages décadents de la trilogie de Marie-Claire Blais ? Peut-on également parler de nouveaux rapports, postmodernes, entre les personnages ?

Denisa-Adriana Oprea

SNSPA, Bucarest, Roumanie
keridda@hotmail.com

5. L'*Itsembabwoko* à travers ses représentations.

Le génocide en tant qu'événement historique et objet du savoir est souvent décliné sous les termes de l'indicible, de l'indescriptible, de l'impensable, de l'irreprésentable. Cependant, au fil des années, des représentations de différents types affluent sur l'*Itsembabwoko* (extermination raciale), terme sous lequel on désigne de plus en plus le génocide qui a emporté plus d'un million de Tutsi en 1994: cinéma – court, moyen et long métrages confondus –, littérature (romans, théâtre, récits de témoignage, poésie), paralittérature (la BD par exemple), peinture, etc. La spécificité de chacune de ses formes représentationnelles doublée des exigences liées aux conditions de production, aux modalités de communication et aux expériences subjectives de l'artiste font des diverses représentations de ce génocide des objets vecteurs de savoirs et d'idéologies qui appellent à la réflexion critique. Cet atelier examinera les rapports entre le l'*Itsembabwoko* comme objet de représentation et les productions ou réceptions de cette dernière. Les réflexions pourraient s'articuler autour des questions suivantes:

- Qui représente quoi du génocide et à quelles fins ?
- De quels contenus *idéatifs* l'objet construit est-il investi ? Quels techniques et effets artistiques sont mis en œuvre ?
- En quoi ces nouveaux *lieux de mémoire* servent-ils – ou desservent-ils – la mémoire sous ses diverses formes ?
- Que disent ces représentations aux rescapés qui entretiennent avec leur passé un *rapport* pour le moins *inapaisé* ?
- Quels avantages et défis présentent-elles comme outils pédagogiques ?
- Quelle spécificité requièrent-elles comme objets d'analyses ?

- Comment l'agent artiste se donne-t-il à voir dans son objet artistique ?

Philippe Basabose
Memorial University of Newfoundland
basabose@mun.ca

6. Le dénouement de l'agonie

Jabès écrit : « écrire serait... affronter dans sa totalité fuyante, la mort; mais ne nous mesurer, à chaque fois qu'à l'un de ses instants, épreuve au-delà de nos forces qui nous conduit à écrire contre l'écriture de la mort et à être nous-mêmes écrits par elle ».

Depuis Mallarmé, il est devenu banal de dire que le langage ne dit plus les choses mais leur absence. L'écriture, désormais, porte en elle le poids de son absence, et cela a donné lieu, au XXe siècle, à des œuvres qui, hantées par la mort, espèrent dénuder sentiments et pensées jusqu'à ne plus pouvoir dire, jusqu'au néant. Et dans ces textes, où l'écriture met en scène, disait Blanchot, « la mort comme impossibilité de mourir », on voit que le langage se désengage par rapport à la rhétorique et se réduit au minimum, tout en demeurant, malgré tout, éloigné du quotidien. Par contre, dans les derniers écrits de certains écrivains, dans les écrits de ceux qui se savent près de la mort réelle, la langue redevient, si l'on peut ainsi dire, plus innocente, moins préparée à éprouver l'absence des choses. Pour cet atelier, nous nous proposons d'examiner les derniers écrits de quelques penseurs et écrivains du XXe siècle afin de montrer en quoi l'épreuve réelle mais encore absente de la mort influence à la fois la thématique et la portée de leur écriture.

Agnès Conacher
conacher@post.queensu.ca
Catherine Dhavernas
dhaverna@post.queensu.ca
Queen's University

7. Le récit carcéral

Du fond de leurs geôles, cet univers de la négation de l'humain, les détenus politiques ou militaires (comme c'est le cas de la prison Tazmamert au Maroc) écrivent et créent : peinture, poésie, dessins, récits, romans. Est-ce un acte de résistance contre la dégradation de l'homme, ou un témoignage de la volonté de s'accrocher à ce qui reste de la vie ? Sinon, comment expliquer que dans les plus bestiales conditions, quand la voix est censurée, les mains attachées et les yeux bandés, l'on arrivait encore à écrire, à espérer. Soif de connaître son histoire, de tirer le voile sur un passé douloureux ? Catharsis pour les auteurs ? Tant de questions qui imposent une réflexion particulière de cette « littérature carcérale » qui marque la géographie pénitentiaire du monde (francophone) non seulement en tant qu'un simple témoignage d'une expérience inédite mais aussi en tant que phénomène littéraire. Certes les conditions de la détention et de ses raisons politiques ou idéologiques varient d'un pays à un autre et semblent déterminer les modalités du récit pénitentiaire. Mais la mobilisation d'une théorie pluridisciplinaire serait susceptible d'établir une grammaire universelle de la parole carcérale.

Cet atelier a pour but d'examiner le rapport entre le récit et l'expérience carcérale. À travers des études d'œuvres ou des réflexions plus théoriques, on pourra notamment s'interroger sur les problèmes suivants :

- Comment passe-t-on de l'expérience corporelle de l'incarcération à sa narration ?
- Quels sont les modalités de la représentation de l'insoutenable dans un récit écrit par un autre scribe?
- Quels sont les risques de la récupération de cette littérature par l'instance idéologique ou politique ?
- Quel est le jeu et l'enjeu de la langue dans la reconstitution de la mémoire ?

Mustapha Hamil
University of Windsor
mhamil@uwindsor.ca

8. Michel Leiris en Amérique : panorama continental

L'intérêt suscité par l'œuvre de Michel Leiris sur le continent américain ne date pas d'hier. Dès 1975, *SubStance* lui consacrait un numéro en langue anglaise. En 1987, *Sulfur* publiait *New Translations of Michel Leiris* (n° 15). Enfin, c'était au tour de *MLN* (1990) et *Yale French Studies* (1992) de proposer un numéro thématique.

Ainsi, depuis le début des années 1980, de nombreux chercheurs basés aux États-Unis et au Canada, ainsi que des traducteurs, participent à la dissémination de l'œuvre de Leiris outre-Atlantique : James Clifford, Denis Hollier, Marc Blanchard, Michael Riffaterre, Adelaide Russo, Michel Beaujour, Sally Price, Leah D. Hewitt, Allan Stoekl, Simon Harel, Richard Howard et Lydia Davis.

Dans le cadre de cet atelier, premier événement leirissien d'importance à se tenir en Amérique depuis le colloque *MICHEL LEIRIS : Miroir des Antilles / Caribbean Reflections* (NYU, 5-6 mars 2004), nous proposons de réunir des chercheurs (professeurs et étudiants) installés sur le continent américain, afin d'esquisser un panorama de la réception et de la lecture américaines actuelles de l'œuvre de Leiris.

Le vaste réseau de contacts patiemment tissé grâce aux */Cahiers Leiris/* nous permettra de solliciter des propositions auprès de nombreux collègues nord-américains". Une sélection des communications présentées serait publiée dans le n° 3 des *Cahiers Leiris* (premier trimestre 2010).

Sébastien Côté
Carleton University
sebastien_cote@carleton.ca

9. La didactique du FLS/FLE dans tous ses états : interaction et apprentissage

Susciter l'intérêt des apprenants de langues étrangères et maintenir leur motivation tout au long du cours, voilà une tâche assez difficile, surtout à l'heure actuelle puisque nous sommes exposés à toutes sortes de stimuli et d'informations externes. Dans ce contexte, un cours dynamique dans lequel il y a un équilibre entre le sens et la forme est très important pour favoriser la motivation des apprenants. Pour atteindre ces objectifs et promouvoir l'apprentissage, la notion d'interaction, que ce soit entre les apprenants eux-mêmes, entre les apprenants et le matériel didactique, entre les apprenants et les nouvelles technologies, entre autres, nous semble essentielle.

Cet atelier a ainsi pour but de rassembler des propositions de communication qui se basent sur cette perspective didactique. Nous invitons les intervenant-e-s à présenter leurs

recherches et leurs réflexions sur la méthodologie qu'ils/elles utilisent en salle de classe, en vue de promouvoir un renouvellement de leurs pratiques d'enseignement du français. Toutes les communications d'orientation théorique ou pratique sont les bienvenues et peuvent aborder un ou plusieurs des thèmes ci-dessous :

- Intégration des nouvelles technologies à l'enseignement apprentissage du français
- Interaction et apprentissage des langues
- Elaboration de matériel didactique en vue de promouvoir l'interaction
- Stratégies pour encourager la production orale chez les apprenants

Eliane Lousada, University of Guelph

elousada@uoguelph.ca

Lucía Flores, Université Laval

ltbflores@hotmail.com

10. L'orthographe en question

On sait que l'orthographe du français a très peu évolué depuis le Moyen-Age et qu'elle s'est pratiquement figée il y a un siècle. Nous continuons par exemple à écrire *temps* de manière beaucoup plus proche du latin original *tempus* que du français oral contemporain /tã/, et nos conjugaisons écrites sont pleines de terminaisons inconnues à l'oral (cf. *parl-e, parl-es, parl-ent*, tous prononcés /parl/). Cette situation représente une anomalie, car l'oral devrait normalement servir de référence, les langues étant d'abord parlées avant d'être écrites.

Ce n'est pourtant pas faute de tentatives de réformes qu'on en est encore là. En effet, depuis Etienne Dolet au XVIe siècle jusqu'à l'"orthographe rectifiée" de 1990, en passant par Raymond Queneau et son *ortographe fonétique*, les occasions ont été nombreuses de réduire l'énorme écart qui sépare l'écrit de l'oral en français. Mais entre le conservatisme des locuteurs et leur respect de l'étymologie à l'écrit, il faut bien se résigner à un constat d'échec, au grand dam des élèves français et, par extension, des apprenants de tout poil dans la francophonie et des étudiants de FL2 partout dans le monde.

On comprendra donc que la question présente, au-delà du constat linguistique ou anthropologique, un intérêt pédagogique certain, car les professeurs préféreraient probablement enseigner un seul code linguistique – comme c'est plus ou moins le cas en italien ou en finnois – et passer plus de temps à travailler l'expression nuancée des idées de leurs étudiants qu'à surveiller leurs accords de genre et de nombre.

Dans cet atelier, on accueillera toute contribution originale et pertinente dans le domaine, selon une perspective diachronique, synchronique ou comparative qui tenterait de répondre, entre autres, aux questions suivantes:

- *Diachronie*: Pourquoi et comment en est-on arrivé là? Source et évolution du problème. Projets de réforme de l'orthographe française.
- *Comparaisons géographiques*: Pourquoi a-t-on réussi ce genre de réforme dans d'autres pays (Turquie, Espagne, Allemagne, etc.), mais pas en France? Attitudes face au problème dans diverses parties de la francophonie.
- *Synchronie*: En quoi consiste la réforme de 1990? Est-elle suivie? Si oui, par qui? Attitudes à adopter dans le contexte du FL2, qui nous concerne particulièrement à l'APFUCC.

Alain Thomas
Université de Guelph
thomas@uoguelph.ca

11. Césaire et la traversée du siècle

Lorsque Césaire mourut en Avril 2008, il laissa derrière lui une œuvre ancrée dans l'histoire des peuples noirs et dans le quotidien des hommes et des femmes ravalés aux cales de l'histoire. En politique comme en littérature, Césaire fut un défenseur infatigable des laissés pour compte, un forgeron d'une identité noire gravitant autour d'une reconnaissance de l'Afrique comme terre ancestrale. Aux poètes de la diaspora noire, il offrit des modes d'expressions qui, dépassant le surréalisme de Breton, intègrent les racines latines de la langue française, renforcées par sur une parole créole explorant la faune, la flore et la mer de la caraïbe. L'impact de Césaire sur la littérature noire francophone, la littérature afro américaine, la littérature afro brésilienne, l'histoire des idées dans le monde noir est déterminant. De sa première œuvre, *Cahier d'un retour au pays natal*, Glissant écrira

Le cahier n'est pas un texte de description réaliste, mais rien n'est plus près des rythmes, des étouffements et des pulsions de ce réel –là, ce n'est pas un texte triomphaliste, pourtant, il sera une source des inspirations de la diaspora africaine, il s'y trame une poétique tragique, et sans aucune complaisance, de la géographie, et de l'histoire de ce pays à soi même inconnu, et, pour la première fois dans nos littératures, une communication une relation, de ce même pays, avec les civilisations d'Afrique, les histoires enfin sues d'Haïti et des noirs des Etats-Unis, des peuples andins et d'Amérique du sud, avec les souffrances du monde, sa passion et son tremblement.

Cet atelier se donne pour objectif de retracer et réévaluer la place de Césaire dans les littératures françaises et francophones, et dans l'histoire des idées dans le monde noir.

Sada Niang
University of Victoria
E.mail : sniang@uvic.ca
Télécopie : 250-721-8724

Propositions déjà approuvées lors de l'AGA de Saskatoon (2007) mais reportées au congrès 2009

12. À la croisée de deux cultures: attractions, frictions, fractions dans la littérature contemporaine francophone au féminin

Cet atelier aura pour but d'explorer l'univers d'écrivaines francophones prises, en bien ou en mal, entre deux cultures. Il s'agira d'étudier non seulement les différentes formes, figures et configurations de cette écriture partagée entre deux mondes mais aussi d'observer de quelle manière chaque écrivaine négocie cette position de l'entre-deux en littérature. On pourra aussi s'interroger sur les influences linguistiques, physiques ou psychologiques et les enjeux socioculturels de vivre entre deux cultures. Bien que nous nous intéressions à des auteures qui sont nées ou ont grandi dans une double culture (Marguerite Duras, Amélie Nothomb) ou des auteures ayant un des parents d'origine française (Marie NDiaye, Leila Sebbar), il conviendra d'encourager les intervenant-e-s à soumettre des propositions provenant de textes d'auteures inspirées par un séjour à l'étranger (Sylvie Germain, Muriel Cerf).

Les participant-e-s sont invité-e-s à proposer des réflexions théoriques aussi bien que des études de corpus s'inscrivant dans les sujets suivants:

- L'identité (déracinement, enfance, rapport au corps, relations familiales, etc.);
- La culture (transmission intergénérationnelle de l'histoire, des traditions ou des codes culturels, chocs interartistiques, etc.);
- La société (regard de l'autre, racisme, condition des femmes, etc.);
- L'écriture (analyse des discours, ironie, choix des langues, liens entre réalité/imaginaire ou vie/écriture, thèmes récurrents, sources d'inspiration, etc.);
- La littérature (interculturalité et intertextualité, réception des textes, etc.).

Notez bien que les auteures et les sujets cités ne le sont qu'à titre d'exemple. Ils ne sauraient en aucun cas former une liste exhaustive et l'atelier ne serait se limiter à leur étude. Cet atelier est ouvert à des propositions sur toute littérature au féminin d'expression française (québécoise, africaine, caribéenne, européenne, etc.) et sur tous les genres narratifs (autobiographie, romans, nouvelles, etc.).

Valérie Dusailant-Fernandes
Université de Toronto
valerie.fernandes@utoronto.ca

13. «Baiser vertige»¹: De la diversité sexuelle dans la littérature contemporaine

Au début des années 90, le travail de théoriciennes inspirées par la critique féministe a permis de redéfinir les idées de sexe biologique, d'identité sexuelle et de pratiques sexuelles. Entre autres, Judith Butler (*Gender Trouble* et *Bodies that Matter*), Eve Kosofsky Sedgwick (*Epistemology of the Closet*) et Teresa De Lauretis (*Technologies of Gender*) ont eu une grande influence sur les études traitant de la représentation de la sexualité. Aujourd'hui, vingt ans plus tard, la féminité et la masculinité ; l'hétérosexualité, l'homosexualité et la bisexualité ; la transsexualité, le travestissement et la «transgenrité», etc., sont analysés sur des bases critiques et théoriques d'une grande diversité. Par exemple, les approches féministes ne sont plus seulement limitées aux études féminines, mais elles sont également appliquées aux études masculines : Maurice Berger, Brian Wallis et Simon Watson ont édité *Constructing Masculinity* ; et Judith Kegan Gardiner a édité *Masculinity Studies and Feminist Theory*. De son côté, Judith Halberstam a analysé la masculinité des femmes dans *Female Masculinity*. Par conséquent, dans cet atelier, nous nous intéressons particulièrement à la richesse et à la diversité du spectre des possibilités concernant la construction et la

représentation du sexe, de l'identité sexuelle, de l'orientation sexuelle et des pratiques sexuelles.

Dans cet ordre d'idées, nous invitons les participants de cet atelier à proposer des lectures critiques de la représentation de la sexualité dans des œuvres contemporaines du Québec, du Canada et de la France. Les interventions peuvent prendre la forme d'une analyse textuelle ou bien d'une réflexion méthodologique et théorique autour du roman, du théâtre et de la poésie. Les textes de nombreux/ses auteur(e)s peuvent être étudiés : Anne-Marie Alonzo, Louky Bersianik, Marie-Claire Blais, Nicole Brossard, Jean-Paul Daoust, Gloria Escomel, Paul Chanel Malenfant, Alain Bernard Marchand, Jovette Marchessault, André Martin, André Roy, Pierre Salducci, nathalie stephens, Michel Tremblay, René-Daniel Dubois, Michel Marc Bouchard, Normand Chaurette, Christine Angot, Nelly Arcan, Frédéric Beigbeder, Catherie Breillat, Renaud Camus, Cyril Collard, Marie Darrieusecq, Virginie Despentes, Philippe Djian, Guillaume Dustan, Benoît Duteurtre, Annie Ernaux, Hervé Guibert, Michel Houellebecq, Jack-Alain Léger, Catherine Millet, Erik Rémès, etc. Bien sûr, les livres de plusieurs autres écrivain(e)s peuvent faire l'objet de cet atelier !

Jorge Calderón
Simon Fraser University
calderon@sfu.ca

¹. *Baiser vertige* est le titre d'une anthologie de poésie québécoise publiée en 2006 par Nicole Brossard.

14. Esthétiques de Minuit: Chevillard, Echenoz, Toussaint

La romancière Camille Laurens raconte avoir reçu une lettre de refus du célèbre éditeur Jérôme Lindon pour son manuscrit avec la précision suivante : « Ce n'est pas exactement un livre pour les Éditions de Minuit ». À quoi ressemblent les livres qui sont exactement pour Minuit ? À défaut d'une politique éditoriale stricte, existe-t-il une esthétique singulière encore privilégiée par le petit éditeur de Simon et Robbe-Grillet ? En regardant attentivement les auteurs qui publient chez Minuit depuis une vingtaine d'années, il semble assez difficile d'y voir dominer une seule esthétique romanesque, mais des parentés certaines peuvent être tracées entre des œuvres en apparence assez différentes. En ce sens, cet atelier s'intéressa plus particulièrement à voir comment Éric Chevillard, Jean Echenoz et Jean-Philippe Toussaint —trois auteurs dont on a déjà souligné les pratiques semblables— ont réussi à construire une œuvre romanesque qui aide à redéfinir non seulement les formes du roman privilégiées par Minuit depuis le milieu des années 1980, mais aussi la conception du roman français de l'extrême contemporain. Nous cherchons donc à explorer toutes les facettes de l'esthétique romanesque de Chevillard, d'Echenoz et de Toussaint : anti-roman, minimalisme, hyperréalisme, ludisme, pastiche, refus du romanesque, etc. Les propositions de communication peuvent être conçues à partir de problématiques très variées qui visent, par exemple, une étude d'une ou de plusieurs œuvres d'un seul auteur, une comparaison des trois romanciers entre eux, une analyse des liens qu'ils ont tissés avec d'autres auteurs de Minuit (Bon, Oster, Ndiaye, Koltès), une lecture croisée entre un des auteurs et un prédécesseur influent (Beckett, Sarraute, Queneau, Michaux), ou un « auteur de

Minuit » dans un autre genre (Michel Serres, Jacques Bouveresse, Clément Rosset, Gilles Deleuze).

Auteur de la proposition : Pascal Riendeau.

Responsable en 2009 : Pascal Michelucci

University of Toronto

pascal.michelucci@utoronto.ca

15 . Les communications libres

Pour tout autre sujet, nous vous invitons à soumettre une proposition à l'atelier des communications libres.

Responsable pour le congrès 2009 : Sophie Beaulé, St. Mary's University,

sophie.beaule@smu.ca